

Jehan Le Fevre de Ressons:

un poète re-découvert dans son pays natal

Marthe CAILLAUD

Il y a huit ans, en janvier 1978, parvenait à cette adresse : "Mairie de Ressons sur Matz près de Compiègne" une lettre de Hambourg signée d'une jeune Allemande qui écrivait : "J'étudie les oeuvres littéraires de Jean ou Jehan Lefèvre ou Le Fèvre. Il doit avoir vécu à Ressons sur Matz au quatorzième siècle. Il a été procureur au parlement. Ce qui m'intéresse à savoir est : Si Jean Le Fèvre et ses oeuvres littéraires sont toujours connues chez vous. Comme j'ai l'intention de publier le "Théodolet" de Le Fèvre, il me faudrait connaître sa vie et son environnement plus exactement. Est-ce que vous savez s'il y a encore des chroniques anciennes dans votre ville..etc
Personne à Ressons n'avait entendu parler de Jehan Le Fèvre.

L'association Historique locale, qui venait de se créer, fut heureuse de l'occasion qui lui était offerte de découvrir un homme illustre originaire de son village. La jeune étudiante allemande fut invitée à venir à Ressons et il s'ensuivit un échange enrichissant. Après des recherches, à la bibliothèque Nationale ainsi qu'à celle d'Amiens, la découverte d'une thèse de Melle Geneviève ESNOS (devenue depuis Mme HASZENOR) publiée en 1965 par l'Ecole Nationale des Chartes et "Le Respit de la mort" de Jehan Le Fèvre, publié aux Editions Picard en 1969, nous permettent aujourd'hui d'esquisser une biographie très sommaire du poète.

Né vers 1325 à Ressons sur le Matz au nord de Compiègne Jehan Le Fèvre fit très certainement des études juridiques avant de devenir procureur au Parlement. Dans la plupart de ses poèmes, il se désigne lui-même du nom de "Jehan Le Fèvre, de Ressons sur le Mas". Il possédait des terres dans les environs de Ressons, (cartulaire de l'abbaye Notre Dame de Soissons). C'est cependant à Paris, qu'en raison de ses fonctions, Jehan L Fèvre habitait la plus grande partie de l'année. "Procureur en Parlement du Roy notre sire", il était, comme tel, astreint à la résidence durant la session parlementaire. Jehan Le Fèvre se rangeait au nombre des procureurs compétents. A sa science juridique, il joignait une réelle culture religieuse, attestée, entre autres dans ses oeuvres, par des citations de St Augustin, St Grégoire, St Bernard, Abélard etc...D'après les Archives du Parlement on conçoit que Jehan Le Fèvre, peu accablé de travail, ait pu consacrer de grands loisirs à parfaire une oeuvre littéraire qui totalise quelque **26.500 vers**.

SES OEUVRES :

Une grave maladie, dont Jehan Le Fèvre

faillit mourir en octobre 1376 fournit un point de repère pour établir la chronologie de ses oeuvres. Ses traductions (du latin médiéval en vieux français) de l'Ecloga Théoduli (**Le Théodolet**) et du poème pseudoovidien de la Vetula (**la Vieille** ou les dernières amours d'Ovide) sont antérieures à cette date. La première rédaction de son "**Respit de la mort**" a été composée à la suite de sa maladie, ainsi que la traduction des Lamentations de Mathéous - violente satire anti-féminine - et le **Livre de Leësce**, dernier poème de Jehan Le Fèvre composé entre février 1380 et avril 1387. L'originalité du **Respit de la mort** réside dans la fiction juridique qui lui sert de cadre. Malade, et sur le point de mourir, l'auteur, qui ne veut pas payer de dette à laquelle tout homme est tenu envers la Mort, se compare à un débiteur insolvable et, à ce titre, sollicite de la Chancellerie Royale l'obtention d'une lettre de répit, qui entrave, pendant un certain temps et sous certaines conditions, l'action coercitive de son créancier. Cette fiction donne à Le Fèvre l'occasion de composer une petite encyclopédie, dans laquelle se côtoient astrologie, médecine, philosophie, morale et religion.

SON ECRITURE

Les procédés de traduction employés par Jehan Le Fèvre sont ceux dont usaient les traducteurs du 14ème siècle : francisation de certains termes sans équivalent dans la langue courante (ses néologismes sont nombreux dans La Vieille) - traduction d'un même mot latin par plusieurs synonymes français -, remplacement des propositions subordonnées par des propositions indépendantes mal coordonnées entre elles - tous remaniements nuisant beaucoup à la clarté de l'exposé. La langue de Jehan Le Fèvre est une langue littéraire, qui a gardé trace de quelques picardismes. L'ensemble est peu dialectal. Le poète recherche la rime riche : le tiers seulement des rimes du **Respit** et la moitié de celles du **Théodolet** sont des rimes pauvres (rares) ou suffisantes. Les rimes brisées sont proportionnellement nombreuses. Les rimes de mots homophones moins fréquentes. Il ne lui déplait pas de faire rimer un mot français avec un mot latin.

Les oeuvres de Jehan Le Fèvre, encore lues au 16ème siècle, restent le témoignage de ce que savait et pensait un homme instruit du 14ème siècle, dont la culture est toute traditionnelle.

JEAN LE FÈVRE ET LE « RESPIT DE LA MORT »

PAR
GENEVIÈVE ESNOS

PREMIÈRE PARTIE LA VIE ET LES ŒUVRES DE JEAN LE FÈVRE

CHAPITRE PREMIER JEAN LE FÈVRE ET SON MILIEU

La plupart des renseignements que l'on possède sur la vie de Jean Le Fèvre proviennent de son œuvre. Elle ne permet que d'esquisser une biographie très sommaire du poète : né vers 1325 à Rezzons-sur-le-Matz (Oise), Le Fèvre fit très certainement des études juridiques avant de devenir procureur en Parlement, titre qu'il se donne dans le prologue de l'une de ses traductions. Les archives du Parlement ont conservé de rares témoignages de son activité professionnelle entre 1364 et 1375. On perd ensuite sa trace. Il survécut à une grave maladie en 1376, et vivait encore en 1380. Sa situation semble toujours avoir été précaire.

Ses amis, dont il cite quelques-uns en exemple dans le *Respit de la mort* et le *Livre de Leïse*, appartenaient tous au milieu parlementaire. Les uns sont bien connus, tels les présidents Jacques la Vache († 1366), Simon de Bucy († 1369), Pierre de Demerville († 1370-1371), Anceau Choquart († 1379), les conseillers Jean d'Argenlieu († 1376) et Guillaume de Recourt († 1375-1376), l'avocat du roi Jean d'Ay († 1376), ou même le greffier criminel Denis Tito († 1375). Les autres sont des personnages plus modestes, avocats, comme Pierre de Rochefort, ou procureurs, comme Jean Le Fèvre lui-même : Guillaume de Montataire († 1373-1376), Michelet de Troyes († 1378), Pierre de Parvillier, Etienne Casse († 1405).

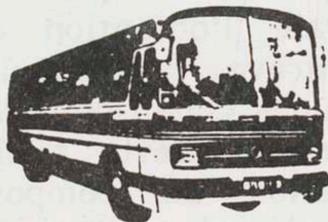
COMPIÈGNE-TOURISME

Cars S.T.E.P.A.

VOYAGES

EXCURSIONS

J.R. NOIRTIN



1, Rue d'Amiens
60 - COMPIÈGNE
Téléphone 483.38.75

